

Adrianus

Francis de Jan Leyre de A.

... de la de Adrianus ex ... in ...
... de la de Adrianus ex ... in ...
... de la de Adrianus ex ... in ...
... de la de Adrianus ex ... in ...
... de la de Adrianus ex ... in ...

(1) Sup. ... Leyre de A.

(2) In ...
... de la de Adrianus ex ... in ...
... de la de Adrianus ex ... in ...
... de la de Adrianus ex ... in ...
... de la de Adrianus ex ... in ...



... y ...
Adrianus ...

Kemaladdin architecte du Ministère de l'Événement. Atp. 1 avr. 1917. 11.
Fouquier 87 000 000 11.

L'architecture turque et musulmane ("La Russie Turque")

(Avril 1917 (6.233-8))

1,1

Dans mon article précédent j'avais parlé de la valeur et de l'importance des œuvres antiques ainsi que des détériorations multiples et diverses qu'elles avaient subies. Avant d'indiquer les moyens auxquels il faudra recourir pour les préserver, je crois utile de parler de quelques faits dont j'ai été témoin, pendant les recherches que j'ai entreprises pour en déterminer les causes, et de rappeler ainsi des valeurs et des connaissances irréparablement perdues. Nous en comprendrons mieux la nécessité de les préserver avec respect et passion. Il y a environ dix-sept ans, je me trouvais à Andrinople, seconde capitale de l'Empire ottoman, et qui contient les productions les plus parfaites de l'architecture turque. Cette belle ville dont le sol est rempli des souvenirs les plus sacrés et les plus précieux de l'histoire turque, possède une mosquée que le peuple appelle la mosquée à trois chérifs (galérie, balcon). Ce monument qui a été achevé avant la prise de Constantinople, pendant le règne du Sultan Mourad II, est, par ses formations constructives et par la splendeur de son ornementation, le chef-d'œuvre de tout le style architectonique turc. Le progrès, l'histoire, la puissance et la valeur scientifique de l'art turc depuis son origine jusqu'à ce jour paraissent y être constatés et suivis. Cette mosquée construite par une nation jeune et pure qui s'était résolue à changer par sa propre volonté le cours de l'histoire universelle et qui y était parvenue, une nation à laquelle une éducation civile solide de quatre siècles avait fait atteindre l'apogée de la force morale et matérielle, cette mosquée forme en effet le plus haut point de perfection dans les beaux-arts et dans la solution des problèmes de construction. Lorsqu'après la conquête de Constantinople, les Turcs eurent

pris la place de l'Empire romain d'Orient, ils créèrent un grand nombre de monuments magnifiques et prouvèrent ainsi que leur civilisation pourrait faire honneur à cette ville. Ne s'écartant jamais dans la construction comme dans l'ornementation, des principes solides et sçieux de l'art et du calme noble et respectable de leur nature, ils créèrent les grands édifices, exagérés, indignes et sans proportion. Ils produisirent des œuvres matériellement et scientifiquement supérieures aux monuments qui sont considérés comme les souvenirs les plus rares de l'humanité, et pourtant, ils ne prétendirent jamais que leurs œuvres seraient tant et si bon. Et par leur noblesse et leur majesté, comme le fit l'empereur romain Justinien, lorsqu'à l'occasion des cérémonies pompeuses de l'inauguration de Sainte-Sophie, quand il prétendit avoir vaincu Salomon et son Temple. Les Turcs n'ont fait rien d'autre que de soumettre leurs œuvres tout simplement à l'appréciation des personnes impartiales, consciencieuses et douées d'une éducation scientifique et artistique.

La mosquée à trois chérifs d'Andrinople est une œuvre qui se fait remarquer particulièrement entre les monuments élevés par les Turcs, après la prise de Constantinople, une œuvre qui a même une valeur artistique à laquelle ces derniers n'ont pas pu atteindre.

L'adresse qui y est montrée dans l'application des règles, ou ce qui concerne la fermeture par des routes d'une surface plane qui a une forme, une entente et des divisions, règles tout à fait conformes aux principes les plus délicats des arts de bâtir, est digne des maîtres qui honorent l'architecture turque. La pureté et l'exactitude des divers parties de cette construction, la qualité supérieure du matériel qui y a été employé sont dignes d'être admirés comme d'ailleurs c'est le cas

pour toutes les œuvres turques. Mais la puissance et l'adresse qui s'obser-
vent dans ses ornements distinguant cette mosquée des autres. Le mi-
naret qui s'y a construite a atteint la perfection dans toutes les par-
ties de son œuvre. Il y a fait preuve d'une adresse sans précédent,
particulièrement dans la construction du minaret qui est une des par-
ties les plus caractéristiques de maison de prière musulmanes. Les ar-
chitectes turcs ont construit après celui-là, des minarets s'élevant
de diverses grandeurs; mais aucun d'entre eux n'a pu surpasser
le minaret à trois étages ni au point de vue des proportions, ni au
point de vue de la perfection de la construction.

Les collègues qui se sont occupés de ces sortes d'affaires doivent apprécier
avec quelle difficulté et quelle adresse est résolu le problème de la stéréote-
mie dans ce minaret dont chaque étage possède un escalier particu-
lier indépendant de pierre, ainsi que la préparation des maçons sui-
vant la science de la coupe des pierres. A cause de l'extraordinaire per-
fection de son minaret que tout le monde admire, on a nommé cette mos-
quée *Utch Chériféli* (à trois balcons) d'après le nombre des galeries de ses
minarets. La mosquée *Utch Chériféli* qui est, comme je viens de le dire, un
chef d'œuvre, servait de grenier il y a dix sept ans, lors de mon voyage.
Les roues ferrées des chariots avaient effacé le poli que les rivaux maîtres-jan
obtenaient avec des peines infinies et un grand amour sur le parquet en
marbre. Les matériaux entassés sur le pavé jusqu'au haut des arcs s'ébran-
laient les colonnes. Il va sans dire que les fenêtres en stuc coloré, les faïen-
ces et tout ce qui peut fournir une valeur artistique dans un monument
abandonné à tel point, sont volées, dispersées. On faisait tout le possi-
ble pour démoder cette mosquée de toute sa beauté.

ne pouvant faire autrement que de faire revivre sur mosaïques le souve-
nir de ce chef d'œuvre voué à la ruine, j'avais essayé d'en reproduire
les dessins et les propositions avec un sentiment attendri. Je ne sais pas
les États qui élè a traversés jusqu'à la constitution. Il ne faut pas
oublier que dans l'ancien régime on n'avait pas le droit de voyager très libre-
ment dans le pays. Je sais qu'après l'institution du nouveau régime,
le monument redeint mosquée pour un certain temps, mais à la suite
de la reprise d'Andrinople, dans la guerre balkanique, lorsque je m'y
suis de nouveau rendu pour quelques réparations argentées le sommet en bois du minaret
de cette mosquée, qui tient une place notable entre tous les monuments
qui s'élèvent vers le ciel, était brulé, et le malheureux monument é-
tait redevenu un entrepôt de butin de guerre. Le monument situé au
beau milieu du bazar d'Andrinople et caché aux regards par des boutiques
et des magasins resserrés était perdu dans le tumulte et l'encombrement.
Ainsi la destinée de cette mosquée avait été de servir tour à tour de temple
et d'entrepôt. Le valî du temps, Hadji Adil Bey qui avait compris ce point
délicat, poussé par son amour extrême pour les chefs d'œuvres turcs a sau-
vé ce monument important de cette situation lamentable.
Il a d'abord fait démolir les bâtisses laides et mesquines qui cachaient
le côté droit et le parvis, il a fait arranger les chemins et la place tout
au tour, et de la sorte, assuré les distances nécessaires pour faire ressur-
tir l'incorruptible beauté de son aspect général et de ses ornements
précieux. Comme cette restauration a pour ainsi dire recréé l'œuvre
et lui a restitué son importance et le respect du public, personne
n'osera dorénavant se servir de cette relique sacrée que comme un temple et on
ressentira sans doute un remords d'avoir violé.

(Suite)

Comme la mosquée est évacuée et les réparations sont avancées, elle est ouverte aux visiteurs. Il nous est un devoir de remercier Hadji Adil bey d'avoir délivré à jamais ce chef-d'œuvre. On rencontre fréquemment des mosquées et des medressés anciens dont on se sert comme entrepôt et comme prison.

À donner à ces monuments un emploi autre que celui auquel ils sont destinés, les modifications intérieures et extérieures que cet emploi nécessite, occasionnent à ces monuments des dommages et leur font perdre leur valeur esthétique.

Les ornements intérieurs, les circlures se gâtent, les fenêtres, les portes artistiquement travaillées sont volées, les gravures sur pierre, les ornements en bronze, en cuivre et en bois se détériorent. À la fin l'œuvre devient telle qu'aucune réparation ne peut lui rendre son ancienne beauté.

Nous devons avouer avec regret que la plupart de nos chefs d'œuvres ont connu cet abandon et on de la sorte perdu la plus grande partie de leur valeur esthétique. Heureusement que les monuments qui détent les démanches étaient construits en pierres de taille, ont réussi à défendre leur existence, bien qu'ils subissent des dommages.

Pour tous les Turcs et pour tous les musulmans, il est un devoir de défendre ces œuvres contre la ruine. Les monuments des seldjucides sont plus à plaindre.

Ces monuments qui forment le début plein de jeunesse et de rigueur de l'art turc et qui ont atteint l'apogée de l'art, ont perdu quatre-vingt-dix pour cent de leur valeur à la suite des causes suivantes:

1° Les guerres de religion, les croisades, les conflits cruels entre les seigneurs et les rois seldjucides dans la période qui a suivi la période

de prospérité, créatrice de chefs-d'œuvre.

2°. L'influence du climat rigoureux sur ces ruines en abandon.

3°. L'insouciance et l'ignorance quant aux choses de l'art qui caractérisent les habitants de ces régions; le vandalisme auquel ces gens se sont livrés; et les réparations erronées.

Lorsqu'on étudie ces restes avec quelque attention, on peut se représenter l'adresse et la force artistique déployée dans la production de ces œuvres qui honorent la civilisation musulmane. C'est alors qu'on aura pleine conscience de la valeur de ses œuvres et combien elles sont dignes d'être plaintes.

Malheureusement nous n'avons pas encore cette conscience, et les souvenirs de la civilisation turque en Anatolie se perdent, s'effacent un peu plus chaque jour.

Si nous ne prenons pas les mesures nécessaires pour conjurer ce péril, il ne nous restera

rien plus tard pour prouver notre hist
^{histoire}
et notre civilisation.



AKADHMIA

AOHNAN